

CLAIRE D'ASSISE

TROISIEME LETTRE A AGNES DE PRAGUE

(début 1238)

(1) À la dame, pour elle très révérende dans le Christ, et à la sœur à aimer avant toutes les mortelles, Agnès, sœur de l'illustre roi de Bohême, mais maintenant sœur et épouse du souverain Roi des cieux, (2) Claire, très humble et indigne servante du Christ et serve des pauvres dames, joies du salut dans l'auteur du salut et tout ce que l'on peut désirer de meilleur.

(3) À ta bonne santé, ton heureux état et tes succès florissants, je comprends que dans la course entreprise pour obtenir la récompense céleste, tu es pleine de vigueur et j'en suis remplie de tant de joie! (4) Et je respire d'autant plus en exultation dans le Seigneur que j'ai appris et je constate que tu supplées merveilleusement à ce qui est défectueux, tant en moi qu'en mes autres sœurs, dans l'imitation des traces de Jésus Christ pauvre et humble.

(5) Vraiment je puis me réjouir et personne ne pourrait me rendre étrangère à tant de joie, (6) lorsque, tenant déjà ce que sous le ciel j'ai convoité, je te vois, soutenue par une merveilleuse prérogative de sagesse provenant de la bouche même de Dieu, sup-

CLAIRE D'ASSISE

planter d'une manière terrible et inopinée les astuces de l'ennemi rusé, l'orgueil qui perd la nature humaine, la vanité qui rend sots les cœurs humains ; (7) et que je te vois embrasser avec l'humilité, la force de la foi et les bras de la pauvreté, le trésor incomparable caché dans le champ du monde et des cœurs humains, par lequel on achète celui par qui tout a été fait de rien ; (8) et pour utiliser les propres paroles de l'Apôtre même, je te considère comme une *auxiliaire* de Dieu même et celle qui soulève les membres succombants de son corps ineffable ¹.

(9) Qui donc dirait que je ne me réjouis pas de tant d'admirables joies? (10) Toi aussi, donc, réjouis-toi toujours dans le Seigneur, très chère, (11) et que ne t'enveloppent ni l'amertume ni le brouillard, ô dame très aimée en Christ, joie des anges et couronne des sœurs ;

(12) pose ton esprit sur le miroir de l'éternité,
pose ton âme dans la splendeur de la gloire,

(13) pose ton cœur sur l'effigie de la divine substance
et transforme-toi tout entière par la contemplation
dans l'image de sa divinité,

¹ Cf. 1 Co 3, 9 ; cf. Rm 16, 3.

CLAIRE D'ASSISE

(14) afin de ressentir toi aussi ce que ressentent les amis en goûtant la douceur cachée que Dieu lui-même a, dès le commencement, réservée à ses amants. (15) Et laissant absolument de côté toutes les choses qui, dans le monde trompeur et instable, séduisent leurs amants aveugles, aime totalement celui qui pour ton amour s'est donné tout entier, (16) dont le soleil et la lune admirent la beauté, dont les récompenses et leur prix et leur grandeur sont sans fin ; (17) je veux dire le Fils du Dieu très haut, que la Vierge a enfanté et après l'enfantement duquel elle demeura vierge. (18) Attache-toi à sa très douce mère qui a enfanté un tel Fils que les cieux ne pouvaient contenir, (19) et elle, toutefois, l'a recueilli dans le petit enclos de son ventre saint et l'a porté dans son sein de jeune fille.

(20) Qui n'abhorrerait les embûches de l'ennemi du genre humain qui, par le faste des gloires momentanées et trompeuses, s'efforce de réduire à rien ce qui est plus grand que le ciel? (21) En effet il est d'autre part clair que, par la grâce de Dieu, la plus digne des créatures, l'âme de l'homme fidèle est plus grande que le ciel, (22) puisque les cieux, avec les autres créatures, ne peuvent contenir le Créateur et seule l'âme fidèle est sa demeure et son siège, et cela seulement par la charité dont manquent les impies. (23) La Vérité le dit : *Celui qui m'aime, mon Père l'aimera, et moi aussi je*

CLAIRE D'ASSISE

*l'aimerai, et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure*².

(24) De même donc que la glorieuse Vierge des vierges l'a porté matériellement, (25) de même toi aussi, suivant ses traces, d'humilité surtout et de pauvreté, tu peux toujours le porter, sans aucun doute, spirituellement en ton sein chaste et virginal, (26) contenant celui par qui et toi et toutes choses sont contenues, possédant ce que, par comparaison avec les autres possessions transitoires de ce monde, tu posséderas plus fortement. (27) En cela certains rois et certaines reines du monde se trompent ; (28) bien que leur superbe soit montée jusqu'au ciel et que leurs têtes aient touché les nues, à la fin ils sont réduits pour ainsi dire à du fumier.

(29) À propos des choses pour lesquelles tu m'as déjà demandé de m'ouvrir à toi, (30) à savoir quelles seraient les fêtes que notre très glorieux père saint François nous aurait averties de célébrer spécialement par une variation dans la nourriture – comme je crois que tu l'as également estimé –, j'ai pensé qu'il fallait répondre à ta charité. (31) Ta prudence aura appris que, excepté les faibles et les malades pour lesquelles il nous a averties et nous a demandé d'avoir toute la discrétion que nous pourrions à propos de

² Jn 14, 21.23.

CLAIRE D'ASSISE

quelque aliment que ce soit, (32) nulle d'entre nous, étant bien portante et valide, ne devrait manger que les aliments de carême, tant les jours fériés que les jours festifs, en jeûnant tous les jours, (33) excepté les dimanches et le jour de la Nativité du Seigneur, où nous devrions manger deux fois dans la journée. (34) Et les jeudis aussi, en temps ordinaire, à la volonté de chacune, à savoir que celle qui ne le voudrait pas ne serait pas tenue de jeûner. (35) Nous toutefois, bien portantes, nous jeûnons chaque jour, excepté les dimanches et le jour de la Nativité. (36) Tout le temps de Pâques, comme le dit l'écrit du bienheureux François, et aux fêtes de sainte Marie et des saints Apôtres, nous ne sommes pas non plus tenues de jeûner, sauf si ces fêtes tombent un vendredi; (37) et comme il a été dit plus haut, tant que nous sommes bien portantes et valides, nous mangeons les aliments de carême.

(38) Mais parce que notre *chair n'est pas une chair de bronze et notre force n'est pas la force de la pierre*³, (39) que bien au contraire nous sommes fragiles et enclines à toutes les faiblesses corporelles, (40) très chère, je te prie et te demande dans le Seigneur de te détourner avec sagesse et discernement d'une certaine austérité dans l'abstinence, indiscrete et impossible, que j'ai appris que tu avais entreprise, (41) pour que vivante tu confesses le Seigneur, que tu

CLAIRE D'ASSISE

lui rendes un hommage raisonnable et ton sacrifice toujours assaisonné de sel.

(42) Porte-toi toujours bien dans le Seigneur, comme je souhaite me bien porter, et tant moi que mes sœurs, recommande-nous dans tes saintes prières.

³ Jb 6, 12.